

Enseigner les Langues Congolaises.

TSHILUBA

CONFORME AU PROGRAMME NATIONAL

1ère Année

EDITION 2025

Option humanités

PÉDAGOGIQUES





TABLE DES MATIÈRES

PRÉLIMINAIRES **1**

1. Contexte et justification 1
   - 1.1. Cadre légal et institutionnel 1
   - 1.2. Finalité didactique et professionnelle 1
   - 1.3. Ancrage socioculturel et cognitif 1
2. Objectifs généraux du curriculum 2
   - 2.1. Maîtrise des compétences linguistiques fondamentales 2
   - 2.2. Développement de la compétence métalinguistique 2
   - 2.3. Ancrage socio-culturel et didactique 2
3. Cadre légal et politique linguistique nationale 2
   - 3.1. Ancrage constitutionnel 2
   - 3.2. Dispositions de la Loi-Cadre de l'Enseignement National 3
   - 3.3. Finalités pédagogiques et citoyennes 3
4. Méthodologie de l'approche par situations 3
   - 4.1. Principes fondamentaux 3
   - 4.2. Déroulement séquentiel en classe 3

PARTIE 1. CORPS DU COURS **5**

a. Une langue, un héritage 5

b. Des sons aux conversations 5

c. La pédagogie au service de la transmission 5

d. Une construction progressive du savoir 5

CHAPITRE 1. SYSTÈME GRAPHIQUE ET ALPHABET STANDARDISÉ **6**

1.1. Principes graphiques, phonémiques et diacritiques 6
   - a. De l'oral à l'écrit : une histoire de standardisation 6
   - A. L'alphabet Tshiluba standardisé 6
   - B. Le principe phonémique : la clé de la lecture 6
   - C. Les signes diacritiques : indiquer le ton 7

FIGURE 1 : RÉF. IMG (8578-4090-4515) **9**

Tableau illustrant les tons et les diacritiques en Tshiluba 9

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

- SCÉNARIOS ET EXERCICES.....9

1.2. Activités pratiques d'écriture et de discrimination visuelle.....11

- a. L'œil avant la main.....11
- A. La discrimination des paires confuses.....11

FIGURE 2 : RÉF. IMG (6527-6449-6030).....13

Tableau comparatif des lettres tshiluba prêtant à confusion visuelle.....13

- B. L'écriture guidée et le tracé.....13

FIGURE 3 : RÉF. IMG (1813-1981-3247).....15

Décomposition du tracé de la lettre 'b' en quatre étapes.....15

- C. De l'oral à l'écrit.....15

CHAPITRE 2. PHONOLOGIE ET PHONÉTIQUE DU TSHILUBA.....18

2.1. Inventaire phonémique et système tonal.....18

- a. La musique cachée des mots.....18
- A. L'inventaire des sons (phonèmes).....18
- B. Le système tonal : la grammaire de la mélodie.....18

FIGURE 4 : RÉF. IMG (3714-0035-6680).....21

Visualisation des tons haut et bas en Tshiluba sur un mot.....21

- L'anecdote du marché de Bakwa-Dianga.....21

2.2. Phénomènes articulatoires et pratique orale.....22

- a. La bouche, un instrument de musique.....22
- A. La Nasalisation : le chemin par le nez.....23
- B. La Palatalisation : la langue contre le palais dur.....23

FIGURE 5 : RÉF. IMG (7075-8726-9770).....25

Mécanismes de la parole : position de la langue et des lèvres.....25

- C. La Labialisation : l'arrondissement des lèvres.....25

CHAPITRE 3. MORPHOLOGIE NOMINALE.....28

3.1. Classes nominales et formation du pluriel.....28

- a. Le secret des préfixes.....28
- A. Les classes nominales : le système des préfixes.....28
- B. Formation du pluriel : exemples courants.....28

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

FIGURE 6 : RÉF. IMG (7258-4076-7492) **30**

Une vendeuse de mangues au marché de Mbuji-Mayi 30

- SCÉNARIOS ET EXERCICES 31

3.2. Création lexicale et analyse morphologique 32

- a. Le mot, une construction logique 32
- A. La mécanique des mots : analyse morphologique 33

FIGURE 7 : RÉF. IMG (0563-2689-0041) **35**

Un agriculteur du Kasaï travaillant son champ de maïs avec une houe 35

- B. L'atelier des mots : création lexicale par dérivation 35
- C. Scénarios et Exercices 36

CHAPITRE 4. MORPHOLOGIE VERBALE **38**

4.1. Structure du verbe et conjugaison des temps 38

- a. Le moteur de la phrase 38
- A. La structure du verbe : Radical et Affixes 38

FIGURE 8 : RÉF. IMG (1641-9494-1632) **40**

Décomposition visuelle d'un verbe tshiluba conjugué au passé simple 40

- B. Les trois temps de base : Présent, Passé, Futur 40

FIGURE 9 : RÉF. IMG (7501-8881-6246) **43**

Tableau comparatif simple des trois temps de conjugaison de base 43

- Scénarios et Exercices 43
- Une leçon de Tshiluba entre Mbuji-Mayi et Kananga 43

4.2. Ateliers pratiques de conjugaison 44

- a. La musique du verbe 44
- A. Le radical verbal : le cœur de l'action 45
- B. Les affixes : les habits du verbe 45

FIGURE 10 : RÉF. IMG (8332-1399-4163) **47**

Décomposition d'un verbe Tshiluba pour montrer ses différentes parties 47

- C. Scénarios et exercices 47

CHAPITRE 5. SYNTAXE DE LA PHRASE SIMPLE **49**

5.1. Structure de la phrase simple et groupe nominal 49

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

- a. Le squelette de la pensée....49
- A. La phrase minimale : deux piliers essentiels....49
- B. L'expansion : introduction du Groupe Nominal (GN)....49

FIGURE 11 : RÉF. IMG (9956-2865-2780)....51

Un marché animé à Kisangani où interagissent vendeuses et clients....51

- SCÉNARIOS ET EXERCICES....51

5.2. Groupe verbal et exercices de construction....52

- a. Le moteur de la phrase....52
- A. Le noyau du Groupe Verbal : le verbe conjugué....53

FIGURE 12 : RÉF. IMG (1915-0986-6777)....55

Le verbe au centre d'une phrase comme un moteur d'automobile....55

- B. Les expansions du verbe : compléments et adverbes....55

FIGURE 13 : RÉF. IMG (1554-6850-9875)....58

Construction d'un groupe verbal en tshiluba avec des briques de mots....58

- Scénarios et exercices....58
- Une conversation à la gare de Mwene-Ditu....58

CHAPITRE 6. SYNTAXE DE LA PHRASE COMPLEXE....61

6.1. Subordination, coordination et juxtaposition....61

- a. Les trois architectures de la pensée....61
- A. La juxtaposition : La connexion par le silence....61
- B. La coordination : L'union des égales....61
- C. La subordination : Le lien hiérarchique....62

FIGURE 14 : RÉF. IMG (6184-6716-2478)....64

Visualisation des liens logiques entre les propositions en tshiluba....64

- L'anecdote du marché de Mpokolo à Kananga....64

6.2. Types de phrases et transformations syntaxiques....66

- a. Le plan de la pensée....66
- A. Les formes fondamentales : affirmative et négative....66
- B. La transformation interrogative....66

FIGURE 15 : RÉF. IMG (7580-5558-8824)....69

Visualisation des transformations de phrases simples en Tshiluba....69

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

- C. L'injonction : exprimer un ordre.....69

CHAPITRE 7. CHAMPS LEXICAUX ET TERMINOLOGIE DE BASE.....72

7.1. Lexique de la vie courante et des disciplines.....72

- a. Introduction : les mots du quotidien.....72
- A. Le lexique de la vie familiale et sociale.....72
- B. Le lexique de l'environnement scolaire.....72

FIGURE 16 : RÉF. IMG (4828-2819-9732).....74

Scène de classe dans une école de la province du Kasaï-Oriental.....74

- Scénarios et exercices.....74
- a. Une anecdote de marché.....74

7.2. Dynamique du lexique et activités de classification.....76

- a. L'inventaire du marchand.....76
- A. Le champ lexical : une famille de mots.....76

FIGURE 17 : RÉF. IMG (9620-7514-9723).....78

Un marché de Mbandaka illustrant les champs lexicaux des aliments.....78

- B. L'activité de classification : de la théorie à la pratique.....78

FIGURE 18 : RÉF. IMG (3923-7183-0433).....79

Outils agricoles du Kasaï pour classer le vocabulaire du travail champêtre.....79

- Une question de menu à Kananga.....79

CHAPITRE 8. COHÉRENCE TEXTUELLE ET CONNECTEURS.....82

8.1. Connecteurs temporels et logiques.....82

- a. Accroche : la parole comme une construction.....82
- A. Les connecteurs temporels (Bia nsekelu ya dîba).....82
- B. Les connecteurs logiques (Bia nsekelu ya lungenyi).....82
- #### Scénarios et Exercices.....83

8.2. Organisation du discours narratif et explicatif.....85

- a. L'ordre des choses.....85
- A. La Trame Narrative : Bua KULONGOLOLA NKOLOLO (Raconter une histoire).....85

FIGURE 19 : RÉF. IMG (0407-9789-0162).....86

Un conteur kasaïen transmettant un récit aux jeunes du village.....86

- B. La Logique Explicative : Bua KULONDA BUALU (Expliquer un fait).....86

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

FIGURE 20 : RÉF. IMG (4720-9656-0725) **89**

Une enseignante explique une leçon de grammaire dans une école de Mbandaka. 89

- Scénarios et Exercices 89
- L'armoire de Papa Mukendi 89

8.3. Exercices de production de textes cohérents 91

- a. La cohérence, une sagesse ancienne 91
- A. La boîte à outils du texte cohérent 91

FIGURE 21 : RÉF. IMG (3239-8960-5122) **94**

Un marché animé à Mwene-Ditu avec des gens qui discutent vivement 94

FIGURE 22 : RÉF. IMG (7634-8069-4475) **96**

Un enseignant au tableau expliquant une phrase en tshiluba à l'école. 96

- B. Scénarios et exercices 96

CHAPITRE 9. LECTURE GUIDÉE ET COMPRÉHENSION **99**

9.1. Stratégies de lecture et analyse de textes narratifs 99

- a. L'héritage du conteur 99
- A. Identifier la structure du récit (Nda-ngunza ya muyuki) 99

FIGURE 23 : RÉF. IMG (1098-3126-0682) **101**

Un potier kasaïen façonnant une jarre en argile à Mbuji-Mayi 101

- B. Analyser les personnages (Kufunkuna bantu ba mu muyuki) 101

FIGURE 24 : RÉF. IMG (5745-4861-0279) **103**

Un groupe de personnes discutant sous un manguier à Kananga 103

- b. L'anecdote du grand-père et du caméléon 103

9.2. Analyse de textes informatifs et fiches de lecture 105

- a. Comprendre pour transmettre 105
- A. Identifier le texte informatif (Mukanda wa malongesha) 105
- B. Construire la fiche de lecture (Lufualu lua dibala) 105

FIGURE 25 : RÉF. IMG (7682-4881-4368) **108**

Structure d'une fiche de lecture pour un texte informatif en tshiluba 108

- Scénarios et exercices 108
- Une question de santé publique à Mbuji-Mayi 108

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

CHAPITRE 10. PRODUCTION ÉCRITE.....111

10.1. Planification et rédaction de paragraphes.....111

- a. L'art de construire ses idées.....111
- A. Le paragraphe : une seule idée maîtresse.....111

FIGURE 26 : RÉF. IMG (2447-8790-3094).....113

Un mur de briques solidement construit par un maçon à Mwene-Ditu.....113

- B. Les trois temps du paragraphe.....113

10.2. Processus de révision et ateliers d'écriture.....116

- a. L'art du polissage.....116
- A. Les quatre yeux de la révision : un processus méthodique.....116
- B. L'atelier d'écriture (Tshisalu tshia kufunda) : la force du groupe.....117

FIGURE 27 : RÉF. IMG (1263-7273-7218).....119

Groupe d'élèves en cercle révisant un texte dans une classe à Kananga.....119

- Le secret du guitariste de Kikwit.....119

CHAPITRE 11. APPROCHE DIDACTIQUE BILINGUE.....122

11.1. Principes de la didactique bilingue (Tshiluba-Français).....122

- a. L'accroche : le cerveau ne se vide pas à la porte de l'école.....122
- A. Le Principe du Pont Linguistique.....122

FIGURE 28 : RÉF. IMG (6461-2968-4918).....124

Le tableau noir, pont entre le Tshiluba et le Français.....124

- B. Le Principe de l'Alternance Codique Contrôlée.....124

FIGURE 29 : RÉF. IMG (2830-1931-0587).....126

Lier les deux langues aux objets du quotidien en classe.....126

- SCÉNARIOS ET EXERCICES.....126

11.2. Conception de séquences pédagogiques bilingues.....128

- a. Le pont entre deux mondes.....128
- A. Les Piliers d'une Séquence Bilingue Efficace.....128
- B. Le Modèle "TRADU-APPLI" : Une Méthode Concrète.....128

FIGURE 30 : RÉF. IMG (9115-3827-3375).....130

Tableau comparatif des rôles du tshiluba et du français en classe.....130

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

- L'anecdote de Mamu Hélène à Kananga.....130

11.3. Évaluation formative en contexte bilingue.....132

- a. Le thermomètre, pas le marteau du juge.....132
- A. Principe : Évaluer pour construire, non pour classer.....132

FIGURE 31 : RÉF. IMG (1461-0927-9863).....133

Un enseignant observant des élèves travaillant en groupe sur une carte.....133

- B. Outils pratiques en classe bilingue.....133
- C. Scénarios et exercices.....134

CHAPITRE 12. INTÉGRATION INTERCULTURELLE.....137

12.1. Supports culturels : Récits, proverbes et chants.....137

- a. L'oralité, ce grand livre invisible.....137
- A. Nshìngu ya mulongo (Le fil de la généalogie) : Les récits.....137
- B. Bìshimà bìdì ku mêsu (La sagesse est devant) : Les proverbes.....138
- C. Lungenyi lua mu nyimbù (L'intelligence dans les chants).....138

12.2. Ancrage local dans les exemples pédagogiques.....140

- a. L'erreur du débutant.....140
- A. Le principe de pertinence culturelle.....141
- B. Construire des ponts, pas des murs.....142

FIGURE 32 : RÉF. IMG (6449-9651-6785).....144

Des enfants jouant aux billes dans une ruelle de Tshikapa.....144

- Scénarios et Exercices.....144
- a. L'anecdote de Mamu Bibishe à Lubumbashi.....144

12.3. Conduite d'activités de valorisation culturelle.....146

- a. Le rôle de l'enseignant-médiateur.....146
- A. Principes didactiques de la valorisation.....146

FIGURE 33 : RÉF. IMG (4924-3149-4561).....148

Élèves d'une école de Kananga récitant des proverbes en Tshiluba.....148

- B. Exemples d'activités concrètes.....148

CHAPITRE 13. ÉVALUATION ET SUIVI DES APPRENTISSAGES.....152

13.1. Définition des critères et grilles de progression.....152

- a. Le secret du potier de Ndemba.....152

- A. Les Critères d'Évaluation : La Boussole de l'Enseignant.....152
- B. La Grille de Progression : Cartographier le Savoir.....153
- SCÉNARIOS ET EXERCICES.....153

13.2. Techniques de feedback et de remédiation.....155
- a. Le principe du miroir pédagogique.....155
- A. Le Feedback Constructif : Plus qu'une note sur 10.....155

FIGURE 34 : RÉF. IMG (5612-2620-7292).....158

Un enseignant donne un feedback précis sur une phrase en tshiluba.....158
- B. La Remédiation : La deuxième chance intelligente.....158

FIGURE 35 : RÉF. IMG (5737-8550-3364).....161

Un atelier de remédiation pour maîtriser les classes nominales du tshiluba.....161
- L'anecdote de Mamu Ngalula et la concordance.....161

13.3. Mise en place et gestion du portfolio de l'élève.....163
- a. Un trésor personnel de l'apprentissage.....163
- A. Structure et contenu du portfolio en Tshiluba.....163

FIGURE 36 : RÉF. IMG (0375-9000-4848).....166

Les trésors d'un élève : les composantes du portfolio de Tshiluba.....166
- B. Le rôle du portfolio dans l'évaluation.....166
- SCÉNARIOS ET EXERCICES.....167

CHAPITRE 14. FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT DES ENSEIGNANTS.....170

14.1. Protocoles de formation initiale des maîtres.....170
- a. Le point de départ : de la compétence de locuteur à la compétence d'enseig.....170
- A. La Maîtrise Linguistique Approfondie.....170
- B. Les Compétences Didactiques et Pédagogiques.....171

FIGURE 37 : RÉF. IMG (1461-5417-4079).....173

Futurs maîtres en atelier pédagogique pour la langue tshiluba à Kananga.....173
- Anecdote : La première leçon de Tatu Mukendi.....173

14.2. Méthodes d'accompagnement : Co-enseignement et mentorat.....175
- a. Le secret des bons enseignants.....175
- A. Le co-enseignement : deux capitaines dans une même classe.....176

FIGURE 38 : RÉF. IMG (4389-4727-4701).....178

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

Deux enseignants collaborant devant un tableau noir dans une classe animée.....178
- B. Le mentorat : le guide et le disciple.....178

FIGURE 39 : RÉF. IMG (9139-4168-6821).....181

Un enseignant expérimenté conseillant un jeune collègue dans la salle des pro.....181
- b. L'arrivée de Monsieur Tshibangu à Kananga.....181

14.3. Développement de la pratique réflexive de l'enseignant.....183
- a. L'étincelle du questionnement.....183
- A. La réflexion : le miroir de l'enseignant.....183
- B. Un cycle simple pour s'améliorer.....184

FIGURE 40 : RÉF. IMG (7025-2182-3900).....185

Un enseignant de Tshiluba analyse son cours après la classe.....185
- C. Scénarios et Exercices.....185

Annexe A. Liste des ressources et manuels recommandés.....187
- A. Ouvrages Fondamentaux (Grammaires et Dictionnaires).....187
- B. Manuels et Supports Didactiques.....188
- C. Ressources d'Approfondissement Linguistique et Culturel.....189

Annexe B. Modèles de fiches d'activités et grilles d'évaluation.....190
- A. Structure d'une fiche de préparation de leçon.....190
- B. Conception d'une grille d'évaluation critériée.....192

Annexe C. Glossaire des termes linguistiques.....193
- A. Concepts Fondamentaux de Morphologie.....193
- B. Le Système des Classes Nominales.....194
- C. La Structure du Verbe.....195
- D. Notions de Phonologie.....196

PRÉLIMINAIRES

1. Contexte et justification

1.1. Cadre légal et institutionnel

La Constitution de la République Démocratique du Congo consacre le tshiluba comme l'une des quatre langues nationales, vecteurs de l'unité et de l'identité collective. En application de ce principe fondamental, la Loi-Cadre de l'Enseignement National mandate l'intégration effective des langues nationales dans le curriculum scolaire. Elles doivent fonctionner à la fois comme disciplines enseignées et comme langues d'enseignement. Cet ouvrage s'inscrit rigoureusement dans cette perspective légale en fournissant un support didactique structuré pour la 1ère année des Humanités Pédagogiques.

1.2. Finalité didactique et professionnelle

Le cycle des Humanités Pédagogiques vise la formation de futurs cadres de l'enseignement primaire et secondaire. Une maîtrise de la langue tshiluba allant au-delà de la simple compétence communicationnelle est donc requise. L'enjeu est de doter l'élève-maître des outils métalinguistiques nécessaires pour analyser, décomposer et enseigner explicitement les structures de la langue. Il doit acquérir une connaissance systémique de la grammaire, de la conjugaison et du lexique pour être capable de la transmettre efficacement à ses futurs élèves.

1.3. Ancrage socioculturel et cognitif

L'enseignement du tshiluba en milieu scolaire formalise et valorise le capital linguistique que l'élève apporte de son environnement familial, particulièrement dans l'espace Kasaï. Cette démarche renforce son estime de soi et crée une continuité cognitive entre le savoir scolaire et le savoir communautaire. En structurant la langue, l'école permet à l'apprenant de mieux conceptualiser le monde qui l'entoure. Elle assure par ailleurs la transmission intergénérationnelle du patrimoine culturel immatériel (proverbes, contes, expressions idiomatiques) dont la langue est le dépositaire principal.

2. Objectifs généraux du curriculum

2.1. Maîtrise des compétences linguistiques fondamentales

Ce programme établit la maîtrise de quatre compétences communicatives fondamentales. Celles-ci sont la compréhension à l'audition, l'expression orale, la compréhension à la lecture et l'expression écrite. Une attention particulière est portée à l'acquisition d'une phonétique correcte, à la maîtrise de la structure grammaticale et à l'enrichissement progressif du vocabulaire usuel. L'élève-maître doit atteindre un niveau de fluidité suffisant pour une communication efficace.

2.2. Développement de la compétence métalinguistique

Au-delà de la simple pratique, l'élève-maître est formé à l'analyse objective de la langue. Il doit pouvoir décomposer et expliquer les mécanismes phonologiques, morphologiques et syntaxiques du tshiluba. Cette capacité d'analyse prépare le futur enseignant à construire des leçons structurées et à répondre avec précision aux questions de ses propres élèves. Il s'agit de transformer un locuteur en un technicien de la langue.

2.3. Ancrage socio-culturel et didactique

L'enseignement du tshiluba est inséparable de son contexte culturel. Le curriculum intègre donc l'étude des proverbes, des contes et des expressions idiomatiques comme vecteurs de la sagesse et des valeurs du monde luba. Sur le plan didactique, l'objectif est de rendre l'élève-maître capable de concevoir des outils d'évaluation pertinents et de transposer les savoirs théoriques en activités pratiques pour une salle de classe.

---

3. Cadre légal et politique linguistique nationale

3.1. Ancrage constitutionnel

Juridiquement, l'enseignement des langues nationales trouve son fondement dans la Constitution. L'article 1er établit le français comme langue officielle. Parallèlement, la loi fondamentale consacre le tshiluba, le kikongo, le lingala et le swahili au rang de langues nationales. Cette dualité juridique confère au tshiluba le statut de vecteur d'identité nationale et d'outil de communication à large portée, reconnu au plus haut niveau de l'État.

3.2. Dispositions de la Loi-Cadre de l'Enseignement National

La Loi-Cadre n° 14/004 du 11 février 2014 traduit ce principe constitutionnel en directives pédagogiques claires. Elle prescrit l'utilisation d'une des quatre langues nationales comme médium d'enseignement exclusif durant les premières années du cycle primaire. Dès la troisième année, ces langues deviennent des disciplines à part entière. Pour l'enseignant, cette disposition légitime pleinement l'objet de ce cours et de sa mission éducative.

3.3. Finalités pédagogiques et citoyennes

Ce cadre légal poursuit un double objectif. Il assure d'abord la préservation et la promotion du patrimoine culturel congolais, dont les langues sont un pilier. Il soutient ensuite un principe didactique fondamental : un apprentissage initial efficace se réalise mieux dans la langue première de l'apprenant. Enseigner le tshiluba participe donc à la construction d'un citoyen enraciné dans sa culture et mieux préparé aux apprentissages ultérieurs.

---

4. Méthodologie de l'approche par situations

4.1. Principes fondamentaux

L'approche par situations ancre l'apprentissage de la langue dans un contexte fonctionnel et authentique. Son principe directeur est de partir d'un problème de communication concret, tiré du vécu social et culturel des élèves, pour construire les savoirs linguistiques. Cette méthode place l'élève en position active, le transformant en acteur de son apprentissage. La maîtrise de la langue n'est plus une fin en soi, mais un outil pour agir et interagir. La progression pédagogique suit donc la logique de la résolution de problème, et non l'empilement successif de règles de grammaire abstraites.

4.2. Déroulement séquentiel en classe

La mise en œuvre de cette approche suit un itinéraire précis. D'abord, la phase de découverte expose la classe à une situation-problème (un dialogue à compléter, un court récit à produire pour décrire une cérémonie à Luebo, une lettre à rédiger pour une demande à Mbuji-Mayi). Cette étape permet de mobiliser les acquis des élèves et de faire émerger le "conflit cognitif" : la prise de conscience d'un manque linguistique pour accomplir la tâche. Ensuite, la phase de structuration et d'acquisition systématique permet à l'enseignant de fournir les outils linguistiques (lexique, syntaxe, conjugaison) nécessaires pour surmonter l'obstacle identifié. Enfin, la phase d'intégration et de transfert invite

l'élève à réinvestir les savoirs acquis pour résoudre la situation initiale, puis à les appliquer dans des contextes similaires pour en valider la maîtrise.

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

Partie 1. Corps du cours

a. Une langue, un héritage

Une langue nationale porte l'âme de son peuple. Le tshiluba, particulièrement, vibre au cœur du Kasaï et bien au-delà. Apprendre ses tournures, c'est se connecter à une histoire, à une sagesse transmise par les proverbes et les contes. Cette première partie du cours établit les fondations pour comprendre cette richesse. L'objectif est de maîtriser un outil de communication puissant et un héritage culturel fondamental.

b. Des sons aux conversations

L'acquisition d'une langue passe par des étapes concrètes. Les premières leçons se concentrent sur l'essentiel : saluer, se présenter, poser des questions simples. Rapidement, la structure des phrases se dévoile, du sujet-verbe-objet aux constructions plus élaborées. L'élève avancera pas à pas, de la prononciation correcte des sons à la capacité de tenir une conversation simple mais authentique à Mbuji-Mayi ou Kananga.

c. La pédagogie au service de la transmission

Enseigner une langue vivante exige une pédagogie active. Le futur enseignant découvrira ici des techniques pour rendre le tshiluba attrayant. Il s'agit de dépasser la simple récitation de règles de grammaire. La méthode proposée encourage l'interaction, le jeu de rôle et l'utilisation de supports du quotidien. Un bon cours transforme la salle de classe de Lubumbashi ou de Matadi en un espace d'immersion linguistique.

d. Une construction progressive du savoir

Ce corps de cours est bâti comme une case solide, brique par brique. Les fondations sont la phonétique et l'alphabet. Les murs sont la grammaire : les classes nominales, la conjugaison des verbes. Le toit est le vocabulaire thématique et les expressions idiomatiques. Chaque chapitre ajoute un élément structurel essentiel, permettant à la fin de posséder un abri linguistique fonctionnel et complet.

Chapitre 1. Système graphique et alphabet standardisé

1.1. Principes graphiques, phonémiques et diacritiques

a. De l'oral à l'écrit : une histoire de standardisation

Pendant des siècles, le Tshiluba, comme tant de langues africaines, était une langue purement orale. Sa richesse se transmettait par la parole, les contes et les chants. Les premiers essais pour l'écrire utilisaient les règles du français ou du portugais, créant de nombreuses confusions. Un même son pouvait s'écrire de trois manières différentes.

Cette situation rendait la communication écrite difficile, même entre les Luba du Kasaï-Oriental et ceux du Kasaï-Central. L'adoption d'un alphabet standardisé a permis d'unifier l'écriture. La règle d'or est devenue la simplicité : un son correspond à une seule lettre ou un seul groupe de lettres.

A. L'alphabet Tshiluba standardisé

L'alphabet officiel du Tshiluba est une adaptation de l'alphabet latin. Il contient 22 lettres simples et 3 groupes de lettres (digrammes) qui représentent des sons uniques.

Les lettres de base sont : a, b, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, p, s, t, u, v, w, y, z. Les lettres c, q, r, x n'existent pas dans l'alphabet Tshiluba.

Trois digrammes sont essentiels pour des sons spécifiques : * **ng** (comme dans *ngoma*, le tambour) * **ny** (comme dans *nyama*, la viande) * **sh** (comme dans *mashi*, le sang)

B. Le principe phonémique : la clé de la lecture

En Tshiluba, chaque lettre ou digramme se prononce toujours de la même manière. Cette constance facilite grandement l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il n'y a pas de lettres muettes ni de prononciations variables comme en français.

Un s se prononce toujours /s/, jamais /z/. Le son /z/ est représenté par la lettre z. * Exemple : disama (le malheur) se prononce avec un son /s/. * Exemple : muzà (la racine) se prononce avec un son /z/.

C. Les signes diacritiques : indiquer le ton

Le Tshiluba est une langue à tons. La hauteur de la voix change le sens d'un mot. Pour marquer ces tons à l'écrit, on utilise des signes diacritiques, principalement l'accent circonflexe.

L'accent circonflexe (^) indique un ton tombant. Son absence ou sa présence sur une voyelle peut changer radicalement la signification. * mayi (sans accent) signifie "les œufs". * mâyi (avec accent) signifie "l'eau".

MURHULA BAZIKANGE M.
Directeur Editorial
+243 860 655 590

Figure 1 : Réf. IMG (8578-4090-4515)

Tableau illustrant les tons et les diacritiques en Tshiluba

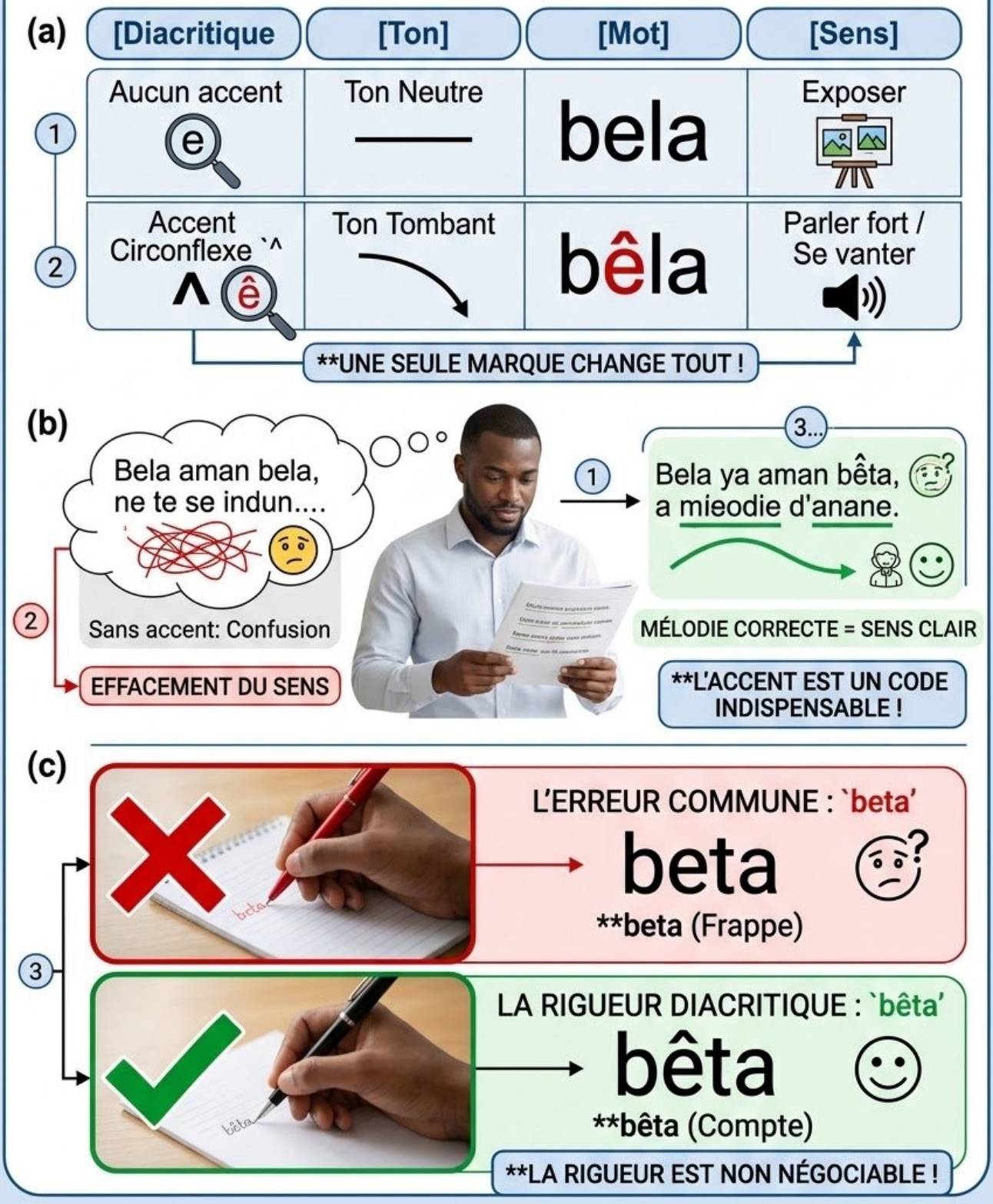


Figure 1 : Réf. IMG (8578-4090-4515)

Tableau illustrant les tons et les diacritiques en Tshiluba

a. La distinction visuelle des tons

Le tableau montre comment un même mot de base, comme bela, change de sens uniquement grâce au ton. Visuellement, on observe l'absence d'accent pour le ton neutre, et la présence de l'accent circonflexe ^ pour le ton tombant. Cette petite marque graphique porte une information grammaticale et sémantique cruciale. Un lecteur attentif la repère immédiatement.

b. La fonction grammaticale de l'accent

L'accent circonflexe n'est pas une décoration. Il fonctionne comme un véritable code qui indique au lecteur la bonne "mélodie" à appliquer au mot pour en débloquer le sens correct. Oublier l'accent, c'est comme effacer une partie du mot. Pour un natif, lire un texte sans les bons tons est souvent source de confusion.

c. L'erreur commune à éviter

Une erreur fréquente pour qui apprend à écrire le Tshiluba est de négliger les accents. Écrire "beta" sans accent peut signifier "frappe" au lieu de "bêta" (compte). Cette imprécision peut transformer une simple phrase en un contresens total. La rigueur sur les diacritiques est donc non négociable.

■ ■ ■

SCÉNARIOS ET EXERCICES

Une lettre peut tout changer

Tshibangu, originaire de Lodja dans le Sankuru, rend visite à sa famille à Mwene-Ditu. Il veut envoyer un SMS à son oncle pour lui dire "Tudi mu njila" (Nous sommes en chemin). Mais son téléphone, configuré en français, corrige automatiquement "njila" en "n'gila". Son oncle reçoit le message et ne comprend pas. Il appelle, inquiet, pensant qu'il y a un problème. Tshibangu réalise alors que le digramme "nj" est un son unique en Tshiluba, différent de "n'g". Cette petite erreur lui a rappelé l'importance de l'orthographe standardisée. Une écriture correcte assure une communication claire, de l'Équateur au Kasaï.

Exercice 1 : L'alphabet ou l'intrus ?

Énoncé : Parmi les lettres et groupes de lettres suivants, identifiez ceux qui n'appartiennent PAS à l'alphabet Tshiluba standardisé. Liste : sh, b, q, ny, r, ng, x, w.

Résolution pas-à-pas :

1. **Étape 1 : Se remémorer l'alphabet Tshiluba** On se souvient que l'alphabet Tshiluba utilise une version modifiée de l'alphabet latin et inclut les digrammes sh, ny, ng.
2. **Étape 2 : Analyser la liste** On examine chaque élément :
   - sh : Fait partie de l'alphabet (digramme).
   - b : Fait partie de l'alphabet.
   - q : N'existe pas en Tshiluba. C'est un intrus.
   - ny : Fait partie de l'alphabet (digramme).
   - r : N'existe pas en Tshiluba. C'est un intrus.
   - ng : Fait partie de l'alphabet (digramme).
   - x : N'existe pas en Tshiluba. C'est un intrus.
   - w : Fait partie de l'alphabet.
3. **Étape 3 : Donner la réponse finale** Les intrus sont les lettres q, r, et x.

Exercice 2 : Le sens caché du chapeau

Énoncé : Mamu Ngalula est au marché de Kananga. Elle demande à une vendeuse : "Mpa mâyi." Que demande-t-elle exactement ? Que se passerait-il si elle avait dit : "Mpa mayi" ?

Résolution pas-à-pas :

1. **Étape 1 : Identifier l'élément distinctif** La clé de l'exercice est l'accent circonflexe (le "chapeau") sur la lettre â dans le mot mâyi.
2. **Étape 2 : Appliquer la règle du diacritique** On sait que l'accent circonflexe marque un ton tombant et modifie le sens du mot.
   - mâyi (avec accent) signifie "l'eau".
   - mayi (sans accent) signifie "les œufs".
3. **Étape 3 : Interpréter les deux phrases**

- Quand Mamu Ngalula dit “Mpa mâyi”, elle demande “Donne-moi de l’eau”.
- Si elle avait dit “Mpa mayi”, elle aurait demandé “Donne-moi des œufs”. La vendeuse lui aurait alors apporté des œufs au lieu d’un sachet d’eau.

1.2. Activités pratiques d’écriture et de discrimination visuelle

a. L’œil avant la main

Même si l’alphabet tshiluba standardisé paraît simple, certaines lettres sont des sœurs jumelles. Elles se ressemblent au premier regard. Confondre un ‘b’ et un ‘d’, ou un ‘p’ et un ‘q’, arrive vite quand on débute. Ce petit moment d’hésitation est normal.

Ce travail de l’œil est fondamental. Il précède le geste d’écriture. Savoir reconnaître une lettre sans erreur est la condition pour pouvoir la tracer correctement. Cette leçon vise à affûter le regard pour guider la main.

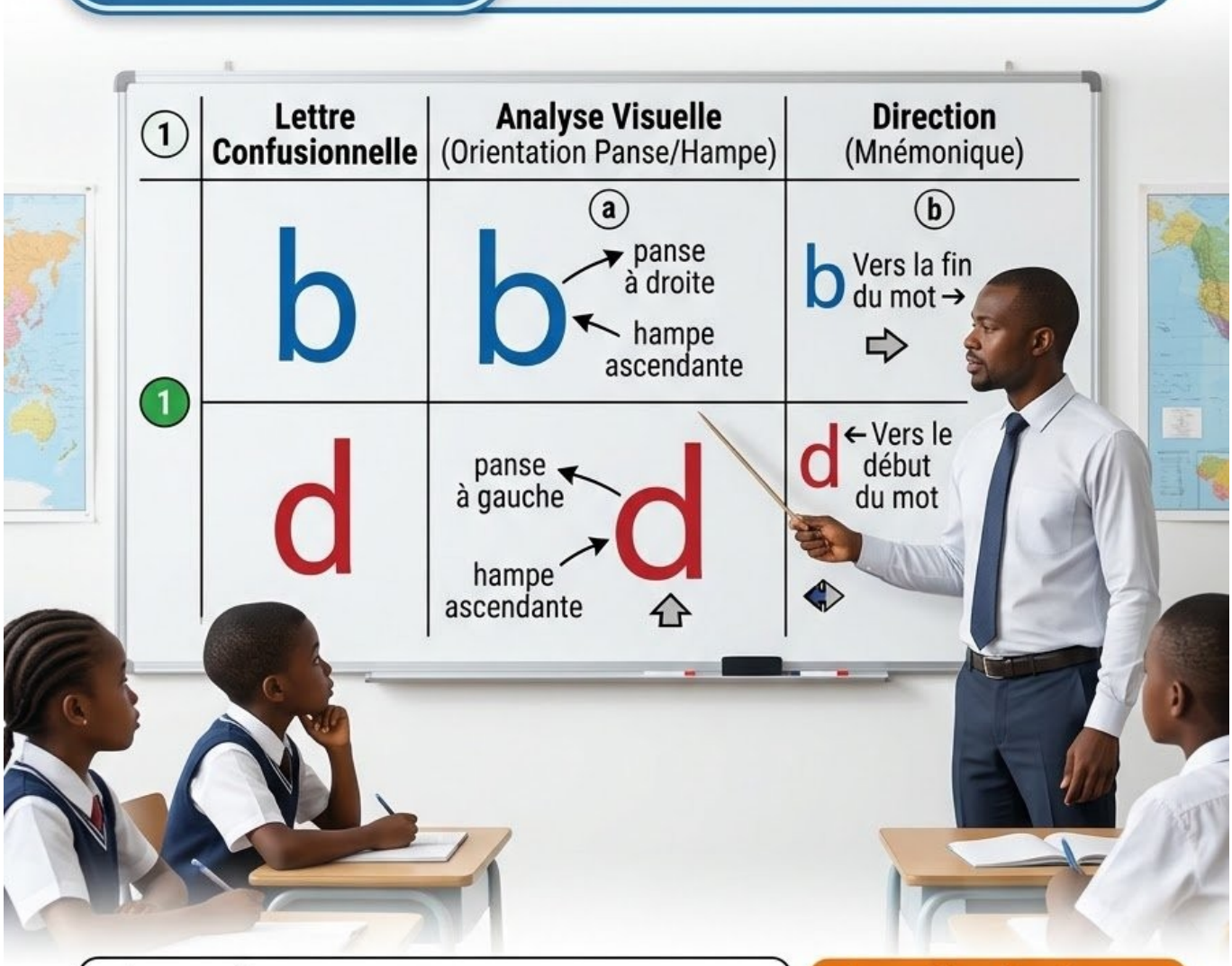
A. La discrimination des paires confuses

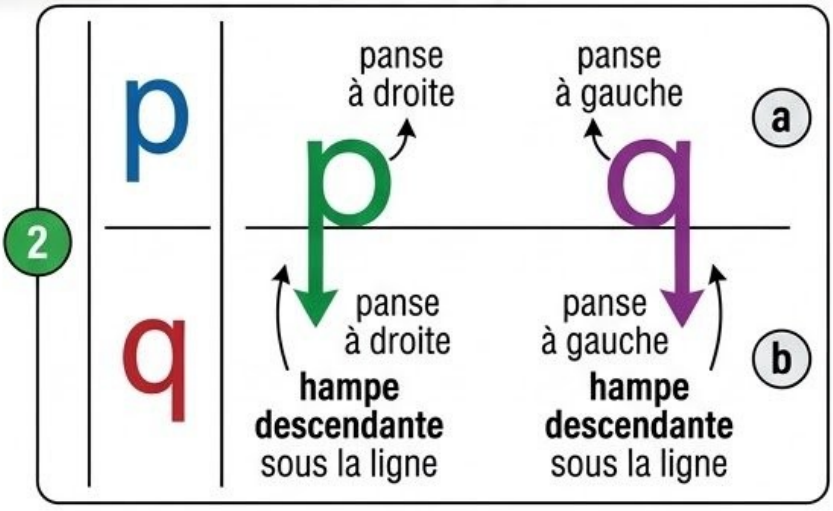
Certaines paires de lettres créent des difficultés récurrentes. L’objectif est de les isoler pour mieux les différencier. Il faut présenter ces paires côte à côte. La distinction visuelle devient alors évidente.

Les paires les plus courantes à travailler sont : - La paire **b** et **d** (inversion miroir verticale). - La paire **p** et **q** (inversion miroir verticale, avec hampe descendante). - La paire **m** et **n** (nombre de ponts). - La paire **f** et **t** (forme de la barre horizontale).

Un exercice efficace consiste à entourer toutes les lettres ‘b’ dans une ligne contenant des ‘d’, et inversement. La vitesse et la précision augmentent avec la pratique.

[Figure 2 : Réf. IMG (6527-6449-6030)] Tableau comparatif des lettres tshiluba prêtant à confusion visuelle.





c. L'implication pédagogique

Note pour l'enseignant :
Prévenir les confusions. Ne pas seulement corriger, mais expliquer *pourquoi*.

Investissement pour une meilleure alphabétisation future.

Figure 2 : Réf. IMG (6527-6449-6030)

Tableau comparatif des lettres tshiluba prêtant à confusion visuelle.

a. L'analyse des formes

Cette illustration montre un tableau simple. La première colonne présente la lettre 'b'. La seconde colonne présente la lettre 'd'. La différence principale est l'orientation de la partie ronde (la panse) par rapport à la barre verticale (la hampe). Pour 'b', la panse est à droite. Pour 'd', la panse est à gauche. Une seconde ligne fait la même chose pour les lettres 'p' et 'q', dont la hampe descend sous la ligne d'écriture.

b. Le point de différenciation

Le détail qui change tout est la direction. Pour s'en souvenir, on peut utiliser une image mentale. Le 'b' regarde vers la fin du mot. Le 'd' regarde vers le début du mot. C'est une astuce mnémotechnique simple. La répétition de l'observation fixe cette distinction dans la mémoire visuelle. L'enseignant doit insister sur ce point précis, en le montrant au tableau.

c. L'implication pédagogique

Pour un futur enseignant, cette étape est cruciale. Il ne suffit pas de corriger l'erreur. Il faut montrer *pourquoi* c'est une erreur. Utiliser ce type de tableau au début de l'apprentissage de l'écriture prévient de nombreuses confusions futures. C'est un investissement de temps qui facilite grandement la suite de l'alphabétisation.

■ ■ ■

B. L'écriture guidée et le tracé

Après la reconnaissance visuelle vient le geste graphique. Le tracé d'une lettre suit une logique. Commencer une lettre au bon endroit et dans le bon sens économise de l'énergie et améliore la lisibilité.

Idéalement, le mouvement s'apprend d'abord en grand. L'élève peut tracer les lettres dans l'air, sur le dos d'un camarade, dans le sable ou au tableau. La réduction de la taille du geste se fait progressivement, jusqu'à l'écriture dans un cahier.

Figure 3 : Réf. IMG (1813-1981-3247)

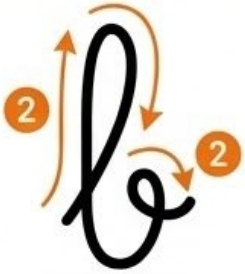
Décomposition du tracé de la lettre 'b' en quatre étapes.

1 Le point de départ.



On part d'en haut, on descend tout droit.

2 La séquence du geste.



Remonter légèrement sur la barre, tracer la boucle sans lever le crayon.

3 La pratique en grand format.



L'enseignant reproduit le tracé au tableau noir en grand format.

4 L'imitation dans l'espace.



Les élèves imitent le geste dans l'espace (**Kinesthésie**).

Cet apprentissage par le mouvement ancre la forme dans la mémoire.

Figure 3 : Réf. IMG (1813-1981-3247)

Décomposition du tracé de la lettre 'b' en quatre étapes.

a. Le point de départ

L'image présente le tracé de la lettre 'b' script. Une flèche numérotée '1' indique le point de départ en haut de la ligne. Le premier geste est une ligne droite qui descend. L'enseignant doit verbaliser cette action : "On part d'en haut, on descend tout droit." Cette instruction simple et directe guide la main de l'élève de manière efficace. La clarté du point de départ est essentielle pour automatiser un geste fluide.

b. La séquence du geste

Après le tracé de la barre verticale, la deuxième étape consiste à remonter légèrement sur la barre, puis à tracer la boucle vers la droite (flèche '2'). Il est important de ne pas lever le crayon. Le geste est continu. L'enseignant insiste sur cette continuité pour éviter les écritures saccadées. Le mouvement doit devenir un réflexe naturel.

c. La pratique en grand format

Ce schéma est une aide pour l'enseignant. Avant de le faire sur papier, il le reproduira au tableau noir, en grand format. Il demandera ensuite aux élèves de l'imiter dans l'espace. Cette kinesthésie, l'apprentissage par le mouvement du corps, ancre la forme de la lettre bien plus solidement dans la mémoire que la simple copie visuelle.

■ ■ ■

C. De l'oral à l'écrit

L'association du son (phonème) à sa forme écrite (graphème) renforce l'apprentissage. Prononcer "ba" en traçant la lettre 'b' crée une connexion neurologique forte. L'enseignant veillera à toujours associer la prononciation claire du son au moment où il montre ou trace une lettre.

Scénarios et Exercices

Une erreur sur l'enseigne à Mbuji-Mayi

À Mbuji-Mayi, le jeune Mufuta aide son oncle, peintre en lettres, à préparer une nouvelle enseigne pour un petit restaurant près du marché de la Muya. L'oncle lui demande de peindre le mot "dibidì" (nourriture, repas) en grosses lettres. Fier de sa mission, Mufuta s'applique. Une heure plus tard, il montre son travail. L'oncle sourit, mais secoue la tête. Mufuta a écrit "bibidì". Il a inversé les deux lettres. L'oncle ne le gronde pas. Il prend un bout de charbon et, sur un mur, trace un grand 'd' puis un grand 'b'. Il lui montre la direction de la "boucle". "Celle-ci regarde par là, celle-là regarde par ici", explique-t-il calmement. Mufuta comprend son erreur. Il ne la refera plus.

Exercice 1 : Le jeu des jumeaux

Énoncé : Papa Tshimanga, de retour de son champ à Luebo, a écrit une liste de mots. Certaines lettres se sont mélangées. Dans la liste ci-dessous, identifie et entoure la lettre intruse dans chaque mot.

1. dibata (canard)
2. butandu (fauteuil)
3. mpudi (aigle)
4. bipendu (mesures)

Résolution pas-à-pas :

1. **Étape 1 : Lecture et analyse du mot 1** Le mot est "dibata". On compare la forme du 'd' avec le modèle. Il est correct. On compare la forme du 'b' avec le modèle. Elle est correcte. Ce mot n'a pas d'intrus.
2. **Étape 2 : Lecture et analyse du mot 2** Le mot est "butandu". Le 'b' est correct. Le 'd' est correct. Ce mot n'a pas d'intrus.
3. **Étape 3 : Lecture et analyse du mot 3** Le mot est "mpudi". On se concentre sur le 'd'. La forme est correcte. Pas d'intrus.
4. **Étape 4 : Lecture et analyse du mot 4** Le mot est "bipendu". On examine le 'b'. Il est correct. On examine le 'd'. Il est correct. L'énoncé était un piège pour tester l'attention. Aucun mot ne contient d'erreur. La compétence testée est aussi la confiance en son propre jugement.

Exercice 2 : La liste de Mamu Ngalula

Énoncé : Mamu Ngalula, à Kananga, veut écrire sa liste de courses. Elle a peur de confondre les lettres. Aide-la à écrire correctement les trois mots suivants sur une ligne : **bintu** (des choses), **dîna** (un nom), **mpunga** (du riz).

Résolution pas-à-pas :

1. **Étape 1 : Analyse du mot "bintu"** La lettre clé est 'b'. On se souvient du modèle : la barre verticale d'abord, puis la boucle vers la droite. On écrit "bintu" en s'appliquant sur le 'b'.
2. **Étape 2 : Analyse du mot "dîna"** La lettre clé est 'd'. C'est le jumeau inversé du 'b'. La boucle se trouve à gauche de la barre verticale. On écrit "dîna" en se concentrant sur le tracé correct du 'd'.
3. **Étape 3 : Analyse du mot "mpunga"** Les lettres clés sont 'p' et 'g' (qui a une forme unique non confuse ici). Le 'p' est comme un 'b' inversé et descendu. Sa boucle est à droite, mais sa barre descend sous la ligne. On trace "mpunga" avec soin. La liste correcte est : **bintu, dîna, mpunga**.

Chapitre 2. Phonologie et phonétique du Tshiluba

2.1. Inventaire phonémique et système tonal

a. La musique cachée des mots

Lorsque l'on écoute attentivement une conversation à Mbuji-Mayi ou à Kananga, un détail frappe l'oreille non habituée. La mélodie des phrases monte et descend de manière très précise, comme une chanson dont on ne connaîtrait pas encore les paroles.

Cette musique n'est pas un simple accent régional. Elle est la clé du sens. Une modification de la hauteur de la voix sur une syllabe peut transformer un mot en un autre objet ou une autre idée. C'est le secret fondamental du système tonal du tshiluba.

A. L'inventaire des sons (phonèmes)

La construction des mots en tshiluba utilise une palette de sons bien définis. Ces sons, ou phonèmes, sont les briques de la langue.

Le système vocalique est simple et stable. Il comprend cinq voyelles de base : /a/, /e/, /i/, /o/, /u/. Chaque voyelle se prononce toujours de la même manière, franchement, sans les combinaisons complexes du français comme "eau" ou "au". La voyelle "e" se prononce [é] et la voyelle "o" se prononce [o] fermé, comme dans "vélo".

Du côté des consonnes, on retrouve des sons familiers et d'autres plus spécifiques. Le tshiluba utilise des consonnes prénasalisées, où une consonne nasale précède une autre consonne. Les plus courantes sont mb (comme dans mbuji - la chèvre), nd (comme dans munda - le ventre) et ng (comme dans ngoma - le tambour).

B. Le système tonal : la grammaire de la mélodie

Le ton est la hauteur musicale d'une syllabe. En tshiluba, il existe principalement deux tons pertinents qui changent le sens des mots.

- **Le Ton Haut (H)** : La syllabe est prononcée sur une note plus aiguë. À l'écrit, il est souvent marqué par un accent aigu (´).
- **Le Ton Bas (B)** : La syllabe est prononcée sur une note plus grave, la note par défaut. Il n'est généralement pas marqué à l'écrit.

La différence de sens entre deux mots peut reposer uniquement sur cette opposition tonale. Par exemple, le mot disu (l'œil) a une séquence de tons Bas-